



ISSN 0154 - 2109



Le Martinet à ventre blanc en Auvergne durant la période 2007-2012.

Paul Nicolas

LE GRAND-DUC N°80 (ANNEE 2012)



Manuscrit reçu le 2 décembre 2012

✉ Paul NICOLAS



Introduction

Plus grand martinet de la zone paléarctique (envergure de 54 à 60 cm, pour 42 à 48 cm chez le Martinet noir *Apus apus*), le Martinet à ventre blanc (*Tachymartitis melba* ou *Apus melba*) doit son ancien nom vernaculaire français « Martinet alpin » et son nom vernaculaire anglais « Alpine swift » au fait qu'il peut nicher assez haut en montagne et qu'il est ainsi bien présent dans les Alpes. Pourtant, dans son aire de distribution allant de l'ensemble des pays du pourtour méditerranéen à l'Asie centrale (DEL HOYO *et al.*, 1999), cette espèce niche aussi à faible altitude, jusqu'au niveau de la mer (falaises maritimes).

Le Martinet à ventre blanc est nicheur en Auvergne. Cependant, sa distribution est très localisée et sa reproduction n'a été prouvée que dans un nombre réduit de localités. D'autre part, certains individus traversent notre région en période migratoire. La dernière synthèse régionale sur l'espèce présentait son statut de nicheur en Auvergne au cours de la période 2000-2006 (TOMATI & GIRAUD *in* LPO AUVERGNE, 2010). La présente note concerne la présence du Martinet à ventre blanc en Auvergne depuis cette date, d'après les informations disponibles dans la base de données en ligne « Faune-Auvergne » de la LPO Auvergne.

Analyse des données

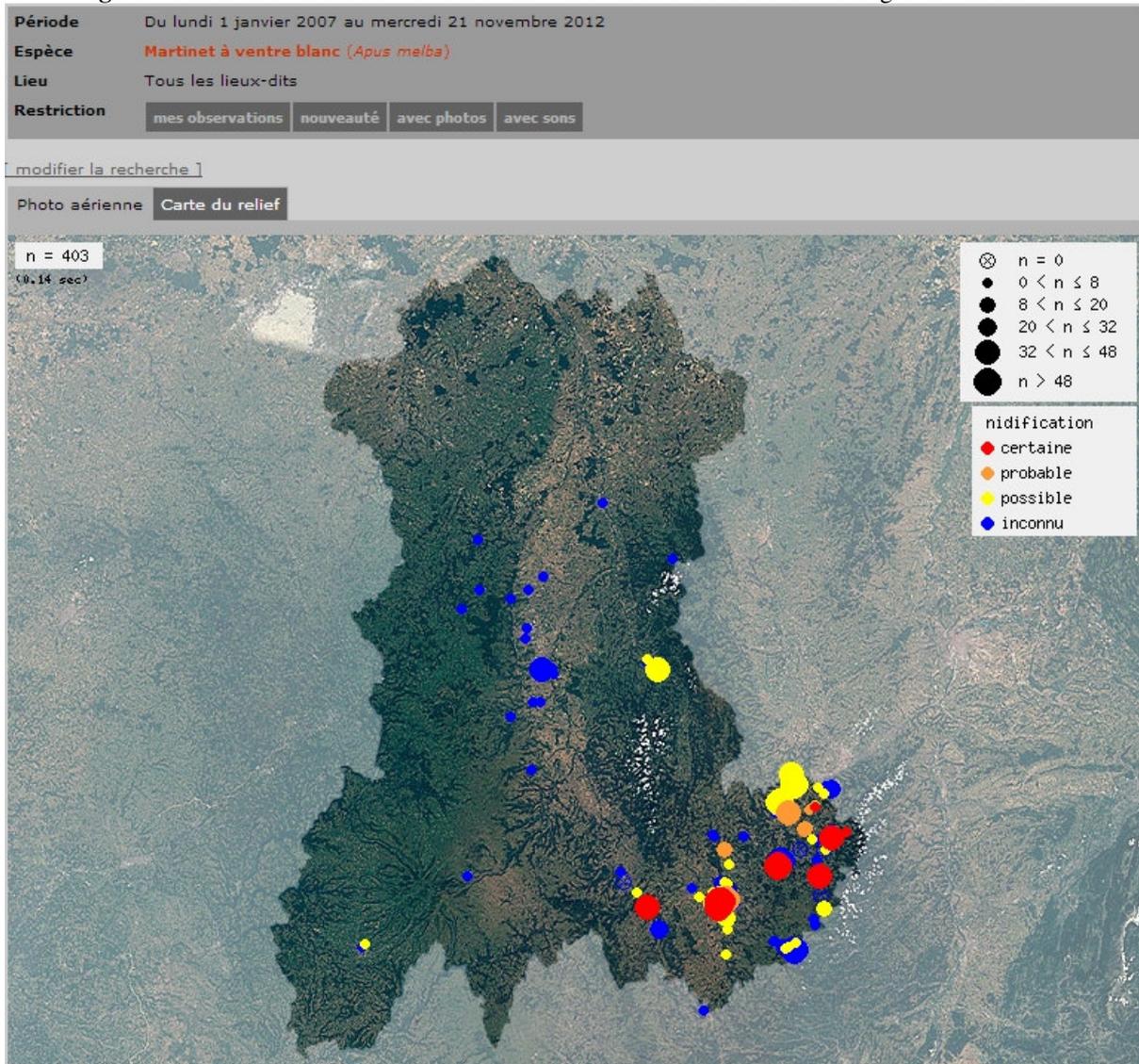
Durant la période considérée (2007-2012), les données sur Faune-Auvergne sont quasi inexistantes en 2007 et 2008 mais reprennent depuis 2009 et augmentent considérablement au fil des années pour atteindre 202 données en 2012. Cette progression traduit essentiellement le succès de l'utilisation de la base de données, plutôt qu'une augmentation de la présence du Martinet à ventre blanc en Auvergne.

Les premiers individus apparaissent à mi-mars, les observations les plus précoces étant le 18 mars 2010 à Mirefleurs (63), le 18 mars 2011 à Brives-Charensac (43), et le 19 mars 2012 à Bas-en-Basset (43). Le nombre maximal de données est enregistré en août (36 données en août 2012). Les observations diminuent au cours du mois de septembre et deviennent exceptionnelles en octobre : les oiseaux les plus tardifs ont été notés les 23, 25, 27 et 28 octobre 2012 à Veyre-Monton (63) (données en cours d'homologation) ; en 2011, il n'y avait pas eu d'observations après le 1^{er} octobre. A titre de comparaison, le Martinet noir (*Apus apus*) a été noté du 15 avril au 24 septembre en 2011 et du 9 avril au 7 octobre en 2012. La présence du Martinet à ventre blanc en Auvergne est donc plus longue que celle du Martinet noir, ce qui est conforme à la situation générale en Europe (NICOLAU-GUILLAUMET *in* YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1995).

Lorsqu'on limite les recherches aux données de Faune-Auvergne mentionnant des indices de nidification certaine (points rouges sur la figure 1), on constate que les seuls sites assurés de nidification de l'espèce en Auvergne concernent la Haute-Loire, avec 8 sites enregistrés : Dunières, Espaly-Saint-Marcel, Le Puy-en-Velay, Monistrol-sur-Loire, Prades, Riotord, Saint-Didier-en-Velay et Yssingaux. Les Martinets à ventre blanc sont installés essentiellement en zone urbaine, la ville du Puy-en-Velay étant celle où les observations sont les plus nombreuses. Il n'existe qu'un seul site rupestre occupé à l'heure actuelle : le rocher de Prades. Le seul site nouveau qui apparaît par rapport à la période précédente est celui de Riotord. Les sites de Monistrol-sur-Loire et d'Yssingaux où la nidification était considérée comme possible ont été confirmés. Inversement, plusieurs sites mentionnés par TOMATI et GIRAUD (2010) n'apparaissent plus. Il serait prématuré de considérer ces sites comme abandonnés, leur suivi ayant pu être insuffisant.

Lorsqu'on élargit les recherches aux données de Faune-Auvergne relatives aux indices de nidification « probable », on constate qu'apparaît une demi-douzaine de sites supplémentaires (points orange, figure 1), toujours en Haute-Loire. Il est vraisemblable qu'une bonne partie d'entre eux correspond à des sites effectifs de reproduction. En effet, les nids sont souvent difficiles à repérer et à observer : les couples nichent de manière isolée, le plus souvent en haut d'immeubles d'habitation. De plus, comme tous les martinets, ils peuvent chasser très loin de leur nid notamment sur des zones humides (plateau Devès, anciennes gravières) et zones d'altitude (par exemple gros contingents en été sur le Mézenc d'oiseaux nichant dans les départements de l'Ardèche et de la Loire). Il est donc difficile d'observer un cantonnement sur un territoire comme pour la plupart des passereaux. Cette incertitude rend hasardeux d'avancer un chiffre relativement précis du nombre de couples reproducteurs. TOMATI et GIRAUD (2010) estiment le nombre de couples nicheurs entre 30 et 50 pour la période 2000 à 2006. Les données pour la période considérée ici laissent penser que cette fourchette reste valable.

Les données de Faune-Auvergne relatives aux indices de nidification « possible » (points jaunes sur la figure 1) élargissent encore les possibilités de trouver d'autres lieux de nidification, la plupart en Haute-Loire. Cependant il faut rester prudent, car comme mentionné ci-dessus, ce que confirment TOMATI et GIRAUD (2010) et d'autres observateurs, les oiseaux peuvent partir en chasse assez loin de leur site de nidification, ce qui peut prêter à des conclusions erronées. Hors Haute-Loire, il faut remarquer les rares mentions du Martinet à ventre blanc comme nicheur possible dans le Cantal (une observation à Aurillac de 2 individus en juin 2009) et dans le Puy-de-Dôme (observations régulières à Olliergues de 30 oiseaux de mi-juillet à début août 2012).

Figure 1 : carte des indices de nidification du Martinet à ventre blanc en Auvergne de 2007 à 2012

L'analyse des données de Faune-Auvergne ne mentionnant aucun indice de nidification (points bleus sur la figure 1) montre qu'une majorité de ce type d'observations provient encore une fois de la Haute-Loire. Mais il est intéressant de remarquer que plusieurs données apparaissent en dehors de ce département, en particulier du nord au sud du Puy-de-Dôme à l'ouest de la rivière Allier. La phénologie de ces observations, en excluant la Haute-Loire, montre de rares observations en mars et avril et une majorité d'observations à partir de juin jusqu'en octobre avec le maximum en septembre (figure 2A). Cette phénologie est à comparer à celle obtenue pour le même type de données sans indice de nidification, mais cette fois uniquement pour la Haute-Loire (figure 2B) : l'allure est un peu différente durant l'été et le début de l'automne, et le nombre d'oiseaux observés est bien plus important que pour l'ensemble des trois autres départements de l'Auvergne. En Haute-Loire peuvent se mêler des observations d'oiseaux locaux (susceptibles d'être comptés plusieurs fois lors des observations successives) et d'oiseaux en passage migratoire (qui ne sont comptés qu'une seule fois). Hors Haute-Loire, l'hypothèse la plus vraisemblable est qu'une bonne partie des observations concerne des oiseaux erratiques ou en migration. Sans sous-estimer les difficultés d'interprétation soulevées plus haut par le fait que des oiseaux reproducteurs sont capables de rechercher de la nourriture loin de leurs nids, les données hors Haute-Loire sont donc intéressantes à considérer pour tenter d'apprécier le passage migratoire du Martinet à ventre blanc en Auvergne : elles montreraient ainsi un passage faible lors de la migration pré-nuptiale et plus important lors de la migration post-nuptiale. On peut s'interroger sur l'origine des oiseaux en migration post-nuptiale. L'espèce niche essentiellement dans des zones plus au sud que l'Auvergne, et il hiverne en Afrique équatoriale. Les régions de nidification plus au nord ou environ à la même latitude que l'Auvergne sont les départements de la Loire et du Rhône, quelques contrées de Bourgogne, le Jura, le sud de l'Alsace et les Vosges (base de données « Atlas des oiseaux nicheurs de France »), l'est du Rhin en Allemagne, la Suisse et l'Autriche. Toutes ces régions sont donc nettement à l'est de l'Auvergne, et le principal couloir de migration de l'espèce passe par la vallée du Rhône, le littoral méditerranéen français, l'Espagne (essentiellement vers la côte méditerranéenne) et le Maroc (NICOLAU-GUILLAUMET, 1995 ; DUBOIS et al, 2008). Cependant, DUBOIS *et al.* (2008) notent que des oiseaux originaires de Suisse passent par la France lors des mouvements migratoires, et signalent quelques observations jusque sur la côte atlantique en Vendée, voire dans le

Finistère. L'analyse des données de migration récentes disponibles sur la base de données en ligne Migration.net confirme que les sites de suivi de migration avec les plus forts effectifs de Martinets à ventre blanc lors du passage postnuptial correspondent au couloir principal décrit ci-dessus, mais fait apparaître aussi sans ambiguïté que certains oiseaux passent à l'ouest de ce couloir. Les données de Migration.net montrent de plus que les dates du passage migratoire postnuptial sur les sites de suivi s'échelonnent principalement de mi-juillet à fin octobre, avec un maximum de données mi-septembre, ce qui est en parfaite adéquation avec les dates d'observation de l'espèce en Auvergne hors Haute-Loire. Il est donc vraisemblable que lors de la migration postnuptiale un petit nombre de Martinets à ventre blanc traverse l'Auvergne venant de sites de nidification situés plus au nord-est, pour rejoindre l'Afrique équatoriale via la chaîne des Pyrénées (principalement l'est) et l'Espagne. L'Auvergne se situerait ainsi sur la marge ouest du couloir de migration postnuptial. Lors de la migration pré-nuptiale, cette marge ouest semblerait nettement moins fréquentée. Le passage migratoire du Martinet à ventre blanc est vraisemblablement sous-estimé dans le Puy-de-Dôme puisque cette espèce est souvent notée en migration active sur le site de suivi du col de Barracuchet (42) (base de données migration.net) et qu'en toute logique ces oiseaux passent ensuite par le sud-est du Puy-de-Dôme. Le fait que les martinets migrent principalement en altitude laisse penser qu'une majorité des migrateurs échappe à l'observation. On peut s'interroger aussi sur les observations précoces de juin et juillet : sachant que la ponte a lieu généralement en mai et que les poussins restent près de deux mois au nid, les observations hors Haute-Loire durant cette période correspondent-elles à des oiseaux erratiques, ou à de réelles migrations d'individus d'un an non nicheurs ou d'adultes dont la nidification aurait échoué ?

Figure 2 : phénologie du Martinet à ventre blanc en Auvergne de 2007 à 2012, pour les données ne mentionnant aucun indice de nidification (L'axe vertical représente le nombre d'oiseaux observés)

Figure 2A : observations hors Haute-Loire (Allier, Cantal, Puy-de-Dôme)

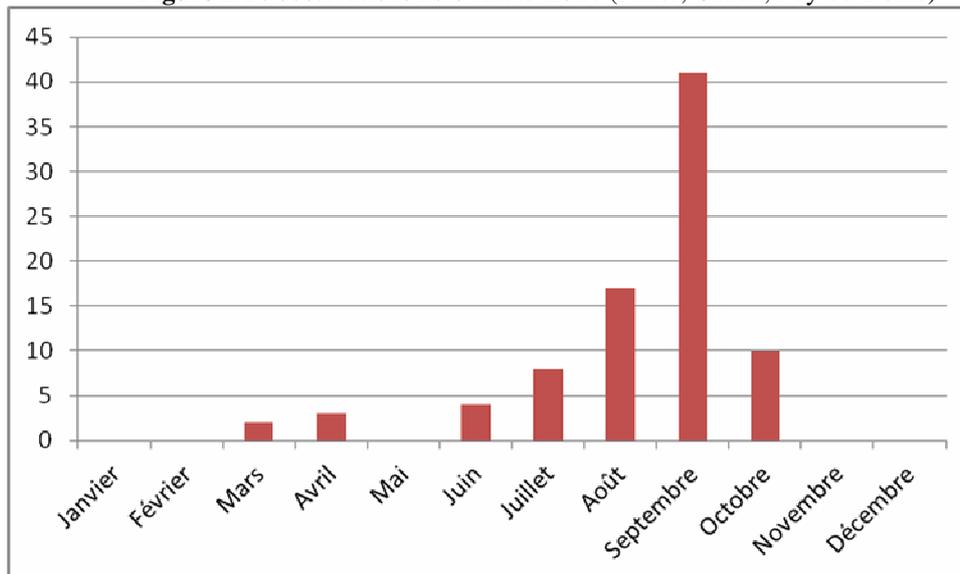
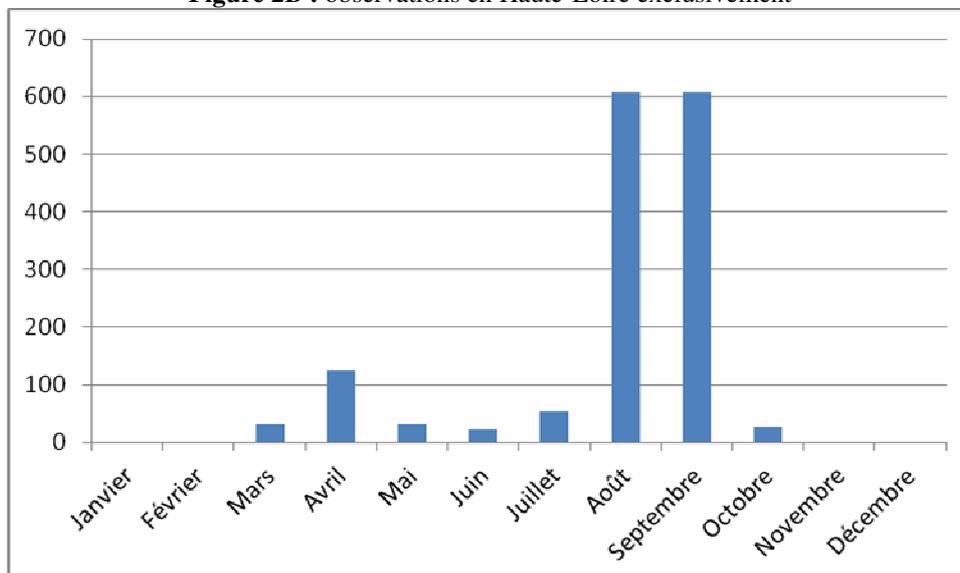


Figure 2B : observations en Haute-Loire exclusivement



Conclusion

Durant la période 2007-2012, la population nicheuse de Martinets à ventre blanc se maintient en Auvergne avec des effectifs semble-t-il comparables à ceux de la période précédemment analysée, couvrant la période 2000-2006 (TOMATI et GIRAUD, 2010). La Haute-Loire reste le seul département où la nidification est prouvée. Les rares observations permettant de suspecter des cas de nidification dans le Puy-de-Dôme et le Cantal restent à étayer par des observations attentives dans les années qui viennent. En Haute-Loire, un effort accru d'observation permettrait sans doute de prouver la nidification en plusieurs sites où la nidification ne reste que probable ou possible.

Un phénomène intéressant concerne le passage migratoire postnuptial du Martinet à ventre blanc. Les données acquises hors Haute-Loire semblent indiquer que, essentiellement à partir de mi-juillet, des oiseaux traversent l'Auvergne qui pourrait représenter la limite ouest de la zone de passage migratoire. L'absence de données de bagage ne permet pas de déterminer l'origine exacte des migrateurs observés, venant sans doute des sites de nidification situés plus au nord-est. La performance du réseau d'observateurs de Faune-Auvergne permettra d'apporter dans les années qui viennent d'utiles informations pour préciser les hypothèses avancées ici.

Remerciements aux contributeurs de Faune-Auvergne pour leurs observations concernant le Martinet à ventre blanc : P ADLAM, G ALLEMAND, C AUCOUTURIER, P BALLUET, M BERNARD, M BIMET, N BOS, JP BOULHOL, S BOURSANGE, P BRENAS, T BRUGEROLLE, P CARRION, E CHABRIER, C CHAIZE, S CHALEIL, F CHASTAGNOL, N DESCHAUME, R DESECURES, R DIDIER, L DRAMAIS, L&D DUBOIS, E DUCOS, P DULAC, D DURKALEC, C FARGEIX, J FLAMAND, A FERRIE, J FOURNIER, JC GIGAULT, M GIROUD, L GOUJON, E GROSSO, F GUELIN, S HEINERICH, D HOUSTON, M JALLAT, F JOURNEAUX, B KABOUCHE, M LACROIX, C LEMARCHAND, E LIVET, V MAURIN, V MIRAMAND, F MOUCHET, B NAVARRON, F ORIOL, H OUBRIER, G PASSANY, E PAYEN, D PERROCHEAU, A REBOUL, L REYNAUD, R RIOLS, B ROCHE, C ROLLANT, L SALLE, G SCHMITT, R TERS, N TEYSSIER, C TOMATI, N TRONEL, A VAN DER LINDEN, E VERICEL, S VRIGNAUD, M ZUCCA.

Bibliographie

DEL HOYO J, ELLIOTT A., SARGATAL J., eds, 1999. *Handbook of the birds of the world*, Vol.5. Barn-owls to Hummingbirds. Lynx Edicions, Barcelona

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G, YESOU P, 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé éditeurs, Paris. 559 p.

NICOLAU-GUILLAUMET P, 1995. in Yeatman-Berthelot D et Jarry, G., *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. Société ornithologique de France éditeur. 776 p

TOMATI C., GIRAUD, A., 2010. in **LPO AUVERGNE**, *Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne*. Delachaux et Niestlé éditeurs, Paris. 575 p.

Sites des bases de données exploitées

<http://www.atlas-ornitho.fr>

<http://www.faune-auvergne.org>

<http://www.migracion.net>

